

PREFACE

Comme le croient les enfants subjugués par l'illusionniste : lorsque le lapin a disparu, il n'y a plus de lapin. Tartuffe le disait de façon plus plaisante : « Cachez ce sein que je ne saurais voir. » L'acte volontaire de masquer cet organe précis par un mouchoir ampute le corps et fait disparaître, par enchantement l'objet de la répulsion « morale », c'est à dire du désir physique.

C'est parce que je souris de cette logique naïve des esprits enfantins et que je condamne l'hypocrisie de ceux arrivés à maturité que j'ai écrit cette pièce.

Je ne saurais accepter l'idée que l'inhumanité soit inhumaine. C'est parce que je crois à la réalité de la barbarie, des génocides, des crimes contre l'humanité que je crois à l'humanité des criminels. Je ne peux accepter tel quel ce terme « d'inhumanité », car c'est un leurre pour rejeter hors de l'humain un élément qui y appartient mais qui nous dérange, nous blesse ou nous révolte, comme le sein sous le mouchoir de la nourrice. Si l'inhumanité n'était pas humaine, les criminels seraient innocents.

Les lignes qui précèdent sont la première justification du titre de cette pièce : SUM.

« Que vous le vouliez ou non je fais partie de votre espèce ; je suis un homme, comme vous ; je suis une de vos potentialités réalisée. Malgré mes actes, que vous appelez crimes, je ne suis pas plus fou que vous » nous disent ces fascistes de toutes obédiences. Ils ont raison. Il faut prendre acte de l'existence de cette face inacceptable de l'humain. C'est parce qu'ils ont raison de prétendre qu'ils sont nos frères en condition humaine qu'il faudrait prendre la responsabilité de les éliminer. La démocratie en est-elle

capable? Au nom de quels critères? Du Bien et du Mal? Les applique-t-elle, elle-même? C'est là où le bât blesse.

La deuxième justification du titre: « SUM » est malheureusement une réponse amère, sans doute trop pessimiste, aux questions qui précèdent. L'aventure occidentale moderne est fondée sur le postulat de Descartes: « Cogito ergo sum ». C'est cette déduction orgueilleuse qui a émancipé les esprits du dogmatisme moyenâgeux, qui a libéré la science des tabous religieux et qui a permis le pouvoir planétaire de notre civilisation et de celles qui acceptent de nous imiter.

Cette existence par la pensée est-elle justifiée au plan éthique? Où nous a conduit le « cogito ergo sum? » A la pire victoire de la pensée rationnelle, c'est à dire à l'Holocauste, à l'élimination programmée, conceptualisée, d'une partie de l'espèce humaine. A la négation d'une humanité une et indivisible dans sa diversité. Aux crimes acceptés par les uns, glorifiés par les autres.

Je ne veux plus penser. Le « cogito » est trop dangereux. Le « sum », je suis bien obligé de l'admettre et il me suffit. Lorsqu'on se détourne du « qui suis-je? » avec dégoût, j'avoue que c'est le degré zéro de la métaphysique. Qui suis-je? Comme je ne veux pas retomber dans l'illusion spiritualiste de Malraux, je constate que je suis, un point c'est tout.

Quant à la question du Bien et du Mal, je ne me risquerai pas à y répondre.

Que reste-t-il de mes amours intellectuelles? Rien. Je suis maintenant convaincu que l'éthique ne procède pas de la réflexion, mais du bon sens et de l'intuition. Et comme c'est dans la nature humaine d'accepter de mourir pour des idées, j'accepte de le faire pour des banalités: la liberté, l'égalité et la fraternité.

PERSONNAGES

Général PEREZ

Pablo

X

Le Gardien de prison

l'Ambassadeur de France

La Louve de Rome
(en ombre chinoise)

Le Procureur
(la Démocratie)

SCENE 1

Un cul de basse-fosse

Général Perez

Regarde ce cafard, Pablo

Pablo

Lequel ?

Général Perez

Celui-là, avec ses petits yeux chafouins, devant mon pied gauche, au bord de l'assiette.

Pablo

Eh bien ?

Général Perez

Il me regarde Pablo.

Pablo

Et alors ?

Général Perez

Et alors, il pourrait faire comme les autres ! Vivre sa vie de cafard infatigablement besogneux. Obéir à ses gènes. Remplir la mission que la Providence lui a confiée de toute éternité : celle de fossoyeur qui recycle les merdes en caviar. Gratouiller dans la cochonnerie de nourriture qu'on nous sert depuis trois mois. Lutiner dans nos immondices.

Grimper sur le mollet de notre ami d'en face, se perdre dans ses poils, et lui chatouiller l'épiderme pour se distraire. Grimper sur Madame Cafard et lui inoculer une myriade de petits cafardeaux. Non ! celui-là, il fait du zèle. Cela fait une heure qu'il me surveille du bord de la gamelle. Regarde, Pablo, tandis que le corps est immobile, les antennes se dirigent vers moi. Elles frémissent en permanence comme si elles envoyaient un message. Que veut-il ? Regarde bien. Je bouge. Je me déplace. Tu vois ! Tu le constates. Le corps ne bouge pas mais les antennes suivent ma progression. Je vais l'obliger à tourner. Regarde, Pablo ! Les antennes ne peuvent plus suivre ! Le corps se déplace et vient se positionner face à moi.

Il se remet en poste d'observation, comme avant.

Général Perez

Pablo, ce cafard est un espion. Il travaille pour le compte du gardien-chef. Et comme le gardien-chef n'est que l'oeil et l'oreille du procureur général, il va influencer la décision du tribunal et aveugler la justice, qui m'est due. Fusille-moi ce cafard, Pablo. Sans procès. Comme en temps de guerre. Exécution !

*Pablo se dirige vers l'assiette,
fait tomber le cafard sur le sol et l'écrase.*

Pablo

Justice est faite, mon général.

Général Perez

C'est bien, Pablo. Fais disparaître le corps.

*Pablo repousse du pied le cafard
vers la porte de la cellule.*

Général Perez

Pablo, à quoi penses-tu ? Le gardien-chef va tomber nez à nez avec le cadavre de son agent.

Pablo

Excusez-moi, mon général, je pensais qu'il n'était plus reconnaissable.

*Pablo, d'un coup de pied de footballeur,
fait voler le cafard près de l'autre détenu.*

X

Merci du cadeau !

Général Perez

Miracle, Pablo, il parle ! Voilà trois jours que Monsieur partage notre séjour, déplacé pour une sombre histoire de sa précédente cellule, et nous le croyions muet. Nous avions tort, Pablo, il parle. Il s'exprime même très bien. Ses premiers mots sont pour nous remercier. Dans les conditions qui sont les nôtres, il est délicat, ce jeune homme. Qu'en penses-tu, Pablo ?

Pablo

J'en pense que Monsieur sait désormais quel sort nous réservons aux mouchards.

Général Perez

Ne sois pas agressif, Pablo. Avec tes gros sabots, tu vas replonger Monsieur dans sa méditation silencieuse. Tu sais comme nous avons besoin du bruit des mots. Ne taris pas cette source. J'ai soif d'entendre un autre discours que le mien et un autre écho que le tien. Monsieur ! vous n'êtes pas là pour rien. La prison, au contraire de ces cafards n'est pas votre univers originel. Vous avez forcément quelque chose à avouer, quelque chose à nier, quelque chose à dénoncer, à proclamer à la face du monde. Il est vrai que le monde, pour l'instant, et je le déplore, est réduit à nous trois. Mais lorsqu'on est dans un cul de basse-fosse, il ne faut pas espérer mieux que des compagnons de mitard. Parlez, jeune homme, parlez.

Le détenu fait mine de vouloir parler et y renonce

Pablo

Je vous en supplie, Monsieur, oubliez mes paroles menaçantes. C'était par habitude. Moi aussi, j'ai besoin d'une autre histoire que la nôtre, d'une voix étrangère qui nous raconte son aventure...

Général Perez

C'est vrai, Pablo. Nous sommes enfermés en nous-mêmes plus hermétiquement que dans cette prison. Parlez-nous, Monsieur. Vous êtes notre seule fenêtre sur l'extérieur.

X

Sombres crapules ! Clowns grotesques ! Vipères lubriques ! Cafards d'entre les cafards ! Immondes comédiens ! Ignobles tortionnaires !

Général Pérez

Pablo ! Il nous connaît ! Il a deviné que nous n'étions pas là par erreur.

Pablo

Si je peux me permettre une pensée qui dépasse ma condition je dirais que Monsieur a une vision du monde très claire, mais que sa clarté est inverse de la nôtre.

Général Perez

Ah ! Sois plus clair, Pablo.

Pablo

Monsieur a une vision solaire. Il parle de cafards, de vipères, de crapules, de tortionnaires, toutes choses qui demandent le jour pour être reconnues, identifiées et dénoncées. La nuit dissipe ces illusions. Nous savons que les cafards, les vipères, les crapules et les tortionnaires travaillent salement pour le bonheur et la sécurité des solaires. Pendant que nous travaillons, ils dorment, et pendant que nous nous reposons, ils dénoncent. Le monde est un échiquier fou, mon Général. Les cases sont bien là, en nombre convenu. Les pions, les fous, les chevaux, les tours sont à leur place. Les règles sont connues de tous. Tout doit se dérouler selon les droits de chacun définis par la Loi et tout à coup, dès que la partie est commencée, chacun reprend ses prétendus droits individuels. On avait bien dit que les pions se prenaient sur le côté. Eh bien, non ! Ils s'affrontent face à face, comme des seigneurs. Ce qui fait que les chevaux ne savent plus où sauter. Allez faire paisiblement deux pas à gauche et un tout droit quand vous retrouvez sous vos pattes de la viande qui ne devrait

pas s'y trouver ! Les fous si raisonnables d'habitude, se mettent à divaguer. Quand aux tours, si puissantes, les piliers du système, elles batifolent, elles font les fofolles. Et le roi et la reine se retirent dans leurs appartements et font des cochonneries devant les photographes. Et toutes les semaines les pions, les fous, les tours, le roi, la reine achètent les journaux pour voir si leur folie n'est pas passée inaperçue. Vraiment, mon Général, le monde est un échiquier fou !

Général Perez

Pablo, tu es génial ! Je te savais bon exécutant. Je ne te connaissais pas ces dons de philosophe. Après vos insultes, Monsieur, j'espère que vous appréciez la haute tenue des propos de mon compagnon.

X

Vermes lunaires !

Pablo

Ah ! Il a évolué : il tient compte de ce que j'ai dit. Il y a quelques mois, si je vous avais eu sous la main, je pense que nous nous serions bien entendus.

X

Racailles blafardes d'un monde pourri !

Général Perez

Monsieur enfle les mots grossiers avec la grâce d'une dentelière.

Pablo

Monsieur, cela suffit ! Dites-nous qui vous êtes. Pourquoi nous haïssez-vous tant ?

X

Qui je suis ?

Je suis celui que vous appelez gauchiste.

Je suis celui qui rit au cul des moteurs puants d'oxyde de carbone et d'orgueil.

Je suis celui qui rit des flics protecteurs de moteurs et qui rêve de flics de cristal qui se briseraient au moindre rire moqueur.

Je suis celui qui est malade de H.L.M. et de parking, mais qui essaie de se soigner.

Je suis celui qui invective chaleureusement les pisse-froid rageurs, qui ose rêver en public et qui dérange les arrangés.

Je suis celui qui digère mal votre cuisine trop grasse.

Je suis celui qui croit que la rue de béton est le plus accueillant des salons,

Mais qui rêve qu'un pré est un lit plus douillet qu'un trottoir de béton.

Je suis celui qui se chauffe sur mes bancs publics avec vos clochards. Je suis celui qui se sent moins seul lorsque la lune est amoureuse, mais je suis le mousquetaire du Verbe qui dégaine au premier regard malveillant.

Je suis celui qui ne croit pas à l'homme, mais qui croit aux saints et aux salauds, car le salaud est celui qui ne croit pas aux salauds.

Je suis celui qui chante lorsque vous pleurez et qui pleure lorsque vous vous taisez.

Je suis la jeunesse triomphante qui a confiance dans le calendrier.

Je suis l'ivre de vie au milieu des moribonds.

Je suis l'hydre de vie qui renaît de vos cendres.